

Le troupeau qui bêle

Extrait des *Paraboles cyniques*

Han Ryner

1913

Parmi les disciples, beaucoup semblaient muets tant que Psychodore était là. Mais, entre ceux qui parlaient, deux, dès les premiers jours, s'étaient fait remarquer.

Eubule d'Andros était habile à suivre le sens flottant des paraboles. Souvent il continuait la pensée du maître. Quelques-uns affirmaient qu'il ressemblait à Psychodore comme un fils ressemble à son père. Pourtant, blond et doux, ce jeune homme avait dans le sourire et dans l'esprit plus de tendresse que Psychodore n'en eut jamais et moins de malice.

Mais Excycle de Mégare était un être passionné et singulièrement changeant. Il passait, avec une facilité puérole, des larmes au rire sonore. Parfois il exagérait la pensée du maître jusqu'à la rendre repoussante au maître même ; et alors seulement il aimait cette pensée. D'ordinaire il s'acharnait contre ce qu'on avait dit ; et il avait la manie de disputer sur toutes choses, comme le jeune chien aux dents douloureuses mord tous les objets. Vaniteux et obstiné, il s'efforçait de faire admirer l'ingéniosité et l'indépendance de son esprit. Ses yeux étincelaient quand il croyait, par une question captieuse, embarrasser le vieux philosophe. Mais il détestait les paraboles et toutes les réponses qui sourient et qui ondulent comme la lumière. Il eût voulu qu'on lui opposât des formules précises, de ces affirmations et de ces négations rigides que l'esprit saisit, main irritée, pour les briser ou pour s'y déchirer.

Le lendemain du jour où Lycon était parti, Excycle interrogea en ces termes :

— O Psychodore, la monnaie produit-elle moins de maux que la source empoisonnée dont tu parlais hier ?

Or il reçut cette réponse :

— La monnaie produit plus de maux à elle seule que toutes les sources et tous les torrents qui tombent des montagnes.

— Mais, reprit-il, celui qui l'inventa songea seulement à certains avantages qu'elle réalise. Il voulut être le bienfaiteur des hommes ; il voulut faciliter les échanges que le troc rendait pénibles et incertains. Je suppose donc que tu l'absous comme tu absous la source. Ou plutôt tu l'aimes et tu l'admires.

Psychodore haussa les épaules.

La parole d'Excycle devint âpre :

— Si je comprends bien, ô mon maître, la réponse peu précise dont tu daignes m'honorer, tu commets en ce moment une injustice et, de deux actes semblables, tu condamnes l'un mais tu approuves l'autre.

— L'inventeur de la monnaie, ô mon fils, ne ressemble pas à la source haute. Il fallait, pour aboutir à une telle invention, une pensée singulièrement appliquée aux choses basses. Et il n'a rien donné qui corresponde aux besoins sains de l'homme. Quelle chose a-t-il produite qui puisse satisfaire ta faim, ou te protéger contre le froid, ou te mettre au-dessus de la crainte et du désir ? Il est plutôt l'empoisonneur qui, entre la source et la cité, a interposé la fabrique ; et il salit les eaux, alourdissant de reflets métalliques et fétides ce qui vient vers notre bouche.

Psychodore se tut un instant et ses lèvres, tout à l'heure plissées comme dans la nausée, devenaient lentement un sourire.

— La nature, continua-t-il, a voulu que les fruits, les viandes et les autres choses nécessaires se conservent peu de temps. Cette sage prévoyance avait établi entre les hommes une fraternité et comme une nécessité de bienfaits réciproques. Autrefois, celui qui avait trop de nourriture en donnait à son voisin, même si le voisin ne possédait rien qui fût objet de troc. La générosité était le seul remède à la souffrance de voir du bien pourrir inutile.

Les yeux du philosophe semblaient regarder un lointain et joyeux horizon. Une tristesse, au contraire, les fermait presque tandis qu'il achevait son discours :

— Aujourd'hui, hélas ! la monnaie permet d'échanger ce qui périrait contre une matière durable, sans usage et sans valeur par elle-même, mais que notre folie accepte comme richesse réelle. Sous une forme aussi dure qu'un cœur de riche, celui qui a trop entasse ce qui manque aux autres ; et il dresse, avec la faim des pauvres, l'édifice de sa puissance et de leur servitude. L'inventeur de la monnaie a perfectionné quelque chose : il a perfectionné la tyrannie et l'esclavage ; il a rendu durable, solide et croissante l'inégalité qui était précaire, légère et incertaine. Il est le père de myriades de meurtres, de myriades de mensonges, de myriades de violences et de myriades de bassesses. A-t-il prévu quelques-uns de ses crimes et les a-t-il voulus, brigand qui rit sous un masque ? Je ne crois pas. Il était plutôt celui dont la pensée vile nuit quand elle veut servir, celui qui n'a à donner que son

ordure et qui répand sa fiente au hasard, aussi bien sur le pain qu'on vient de cuire que sur le champ qu'on va ensemençer...

- Pourtant, objecta Excycle, les peuples le louent et éternellement le loueront.
- Le noble argument pour un philosophe ! s'écria Eubule.

Mais Psychodore :

- Entendez une parabole :

Un homme dit à un troupeau de moutons :

- Aimez-moi. Car j'ai aiguisé avec art le couteau dont on vous égorgera. Acclamez donc votre bienfaiteur.

Or les moutons bêlèrent tous ensemble. Mais je ne devinai point si le bêlement approuvait. Le bêlement des troupeaux et des peuples acclame presque toujours les bouchers et les aiguisers de couteaux. Quelquefois cependant son sens reste branlant, équivoque et obscur. Plusieurs affirment que la voix du peuple est la voix des dieux. Peut-être ils ont raison et – jusqu'à ce qu'un prêtre ou un orateur les traduise de façon à plaire aux tyrans – le grondement du tonnerre, le vol des oiseaux, le bêlement des moutons et les cris distords du peuple ne signifient absolument rien.

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Han Ryner
Le troupeau qui bêle
Extrait des *Paraboles cyniques*
1913

Consulté le 31 décembre 2016 de fr.wikisource.org

fr.theanarchistlibrary.org